

## Récit collectif : deuxième partie

Un vallon baigné de lumière, un troupeau d'agneaux paissant paisiblement à l'ombre des mûriers... Une sensation de profonde plénitude enveloppant les choses et les gens, recouvrant leur méchanceté habituelle d'un vernis de douceur inaccoutumée... Flotter au-dessus de la réalité, se laisser emporter par le courant chaud d'un vent du sud, et tout oublier...

Un coup frappé sèchement à la porte tire Nianka du rêve auquel il s'était abandonné avec délice. Il plisse les yeux de mécontentement et enfouit paresseusement la tête sous l'oreiller. Cette fois encore, on lui a refusé le plaisir simple du réveil spontané, un luxe aussi inaccessible au grand souverain de la Terre Noire qu'au plus modeste paysan de la vallée du Kaniong. Il ne s'agit pas pour Nianka de se lever aux aurores pour labourer ou irriguer les rizières, mais de s'adonner à la plus noble des tâches : l'administration du royaume légué par son grand-oncle, feu Niuku III.

Depuis vingt ans que Nianka règne sur la Terre Noire, pas un jour ne passe sans qu'il ne s'interroge : est-il un bon empereur pour son peuple ? Ses sujets ne regrettent-ils pas l'austère bonté de Niuku III ? En dépit des assertions répétées de ses conseillers, qui l'assurent que le peuple n'a jamais connu de meilleur prince, qu'il n'en souhaite pas d'autre et que tous, paysans comme marchands, artisans comme seigneurs, vivent dans l'aisance et célèbrent chaque jour la bonté de leur Empereur, Nianka ne parvient pas à trouver la tranquillité. Ce bonheur si fragile peut à chaque instant s'envoler, pense-t-il, telle une frêle hutte de paille emportée par une bourrasque trop violente. Mais Nianka baigne encore dans une douce ignorance et ne se doute pas à quel point ses inquiétudes s'avéreront fondées.

Cette fois-ci, ce n'est pas le mage Junfong qui pénètre avec les premières lueurs de l'aube dans la chambre impériale, mais le grand chancelier Armkon en personne. Sous le coup de la surprise, Nianka bondit précipitamment sur son séant, brusquement alarmé par cette entorse flagrante à l'étiquette. Puis, se ressaisissant, il s'exclame à l'encontre du nouveau venu :

- Armkon ! Vous ici ! A quel honneur dois-je votre visite ?
- J'espère que Sa Majesté me pardonnera cette terrible intrusion, mais il en va de la sécurité de Sa Majesté elle-même !
- Comment cela ma sécurité ? Que se passe-t-il ? Parlez !
- Le peuple est en arme ! Une armée paysanne menée par un dangereux activiste, un jeune homme répondant au nom de Tigond, a atteint hier soir la capitale et mis à sac toutes les demeures seigneuriales. D'après nos informations, ils se dirigent à présent vers le palais impérial et comptent l'investir avant midi.
- Juste ciel ! Qu'est-ce que... Comment est-ce possible ? ... Que veulent-ils ? Ne sont-ils donc pas satisfaits de leur empereur ?

Prononçant ces mots, Nianka jette un regard de détresse aux alentours, cherchant des yeux un indice probant de ce mécontentement latent de ses sujets, si habilement dissimulé par ses fourbes conseillers. Mais il ne trouve auprès de lui que les yeux impassibles du vieil Armkon, qui dardent de leur regard noir l'empereur désarmé.

- Sa Majesté ne réalise visiblement pas la gravité de la situation. Cette révolte-ci n'est semblable à nulle autre. L'armée a été mobilisée dès l'apparition de troubles dans la vallée du Terki, dans le Donang. Je n'ai pas jugé utile d'en faire part à Sa Majesté, afin de ne pas l'alarmer, mais l'armée a été mise en échec par les troupes de Tigond, qui ont massacré une grande partie des soldats de Sa Majesté. La garde impériale ne peut espérer résister plus de quelques heures, face à ces brigands. Ils sont des dizaines de milliers ! Je crains que désormais, la seule chance de salut pour Sa Majesté réside dans la fuite.
- La fuite ! Le Ciel m'en préserve ! Je n'ai pas été mis sur le trône pour reculer devant la première jacquerie venue ! N'a-t-on donc pas essayé de négocier ? Que veulent-ils, à la fin ?!
- Ce qu'ils veulent, Votre Majesté ? Le pouvoir ! Ni plus ni moins...

Ces derniers mots laissent Nianka sans voix. Jamais auparavant, sa situation ne lui a semblé si précaire. Toutes ses certitudes, fruits d'années d'apprentissage du métier de souverain, ont été balayées en quelques minutes, ne laissant plus place qu'à un marais de doutes et d'angoisses...

**Barbara Martin**